

M. G. Papineau

Il paraît avoir rompu avec son Catholicisme libéral; c'est plus clair pour lui que pour Mr de Falloux lequel, dans son livre sur Mr Cochin, semble être encore inopportuniste en ce qui regarde le Syllabus.

M. Déchamps dit encore "j'étais libéral dans le sens rationnel et chrétien de ce mot profani; il n'y a, sans doute, aucun motif pour cesser de l'être en ce sens; les temps arrivent où les chrétiens seuls, les catholiques seuls prendront la défense de la liberté humaine, odieusement opprimée par la tyrannie libérale, que celle-ci prenne le nom de république ou d'empire. Mais ce nom de libéral est trop mal porté, il cache trop de déplorables équivoques pour que nous l'acceptions encore; le nom de Catholique est assez beau pour nous suffire."

LA SITUATION

Il y avait dans tout l'univers un seul souverain chrétien, Garcia Moreno, Président de la république de l'Equateur.

Un souverain catholique est celui qui fait régner le Christ dans les lois, et même dans l'administration de ses provinces. Tel était Garcia Moreno: son premier dogme politique était l'union de l'Eglise et de l'Etat; ses soins les plus chers tendaient à faire prospérer son pays en harmonisant les lois civiles avec celles de l'Eglise, l'administration temporelle avec la juridiction spirituelle. Il se croyait sincèrement *minister Dei in bonum*: la république avait été par lui consacrée du Sacré-Cœur il aidait à faire vivre le Pape, il était catholique partout.

Or, avec ce souverain catholique, l'Equateur avançait dans la voie du progrès matériel et intellectuel. Tranquille au milieu des révolutions chroniques où s'agitent les autres pays du sud, cette petite république voyait ses impôts diminuer, ses richesses augmenter, le bien-être devenir le partage du peuple, et l'instruction se répandre dans toutes les classes.

Cela devenait embarrassant pour les libéraux. "Quoi! sous un gouvernement catholique il serait possible que le progrès se produise! mais ce serait la ruine de toutes nos théories, la réfutation de toutes nos invectives contre le christianisme."

Pourtant le fait ne pouvait se contester. Que firent les Libéraux? Ils assassinèrent Garcia Moreno, le Président qui les gênait parce qu'il démontrait au monde que le meilleur moyen pour un état d'être heureux temporellement, c'est de se montrer fidèle à l'Eglise. Et voilà pourquoi vous n'avez plus dans le monde un seul état vraiment chrétien.

Vous avez bien, en certains pays, des gouvernements qui sans être absolument chrétiens, font de temps à autre quelques efforts en faveur de la vérité et de la liberté religieuse. C'est ainsi que l'Assemblée française vient de permettre la création d'universités libres en France. Quand on dit *libre*, c'est un peu par euphémisme; l'enseignement universitaire sera encore soumis à certaines restrictions, tant l'esprit moderne a perdu la notion de la liberté vraie.

L'enseignement Athée continue à être libre dans l'Université de l'Etat: mais l'enseignement Catholique demeure pour l'Etat un sujet de crainte et la victime de vexations bureaucratiques.

Même cette liberté amoindrie déplaît aux Libéraux; parce que disent-ils, les Catholiques en profiteront.

Les Catholiques, en effet, espèrent profiter de leur victoire pour fonder des universités à Angers, à Lille, à Poitiers, à Paris et à Toulouse.

Presque partout ailleurs, en Europe, les gouvernements se montrent ouvertement hostiles au Christ. La Civiltà Catolica vient de révéler au public un fait très intéressant et qui fait bien voir où se forment les armes dont on use contre l'Eglise. Il s'agit "d'une adresse de remerciements de la franc-maçonnerie espagnole aux loges des républiques de l'Amérique du Sud pour leur noble et généreuse initiative. Ces loges ont recueilli 154,000 piastres fortes c-a-d 770,000 francs, en faveur de l'armée libérale qui combat contre Don Carlos. La somme a été adressée à notre frère le Général Espartero. L'exemple de nos pères d'Amérique, dit l'orateur maçon, est une preuve de la puissance maçonnique et un reproche pour ceux de nos frères qui ne font rien en faveur d'une aussi grande cause."

Les ennemis de Don Carlos, ce sont les francs-maçons. Il est vrai que Don Carlos a la prétention peu libérale de rétablir la monarchie catholique.

Au moins, pouvons nous constater que la persécution contre l'Eglise ait cessé en Allemagne, en Suisse et en Italie? Ce sont, au contraire, des mesures de plus en plus graves, de plus en plus violentes contre les hommes et les institutions qu'il faut signaler. En Suisse, les cantons protestants en sont rendus à expulser les *Sœurs de charité* et les *Petites Sœurs des Pauvres*. Jugez du reste.

En Allemagne, Mr. de Bismark continue si bien la persécution que Garribaldi vient de le reconnaître comme *grand homme et exterminateur de la canaille sacerdotale*.

L'Italie de Victor Emmanuel est ainsi décrite par un publiciste catholique: "Là, sous le règne de la maxime de l'Eglise libre dans l'Etat libre, l'Eglise est privée de sa liberté dans son Chef captif du Vatican: dans les congrégations religieuses, dépouillées de leur biens; dans les évêques, privés de leurs revenus et expulsés de leurs palais; et elle est tous les jours en butte aux attaques les plus impies de la part d'une presse licencieuse, qui porte en même temps la corruption dans les intelligences et dans les cœurs....."

"On évite la persécution sanglante et l'on se garde de frapper des coups trop violents, qui pourraient réveiller l'Europe.

"On avance pas à pas..... c'est un étouffement graduel, qui réussirait si Dieu n'était pas là..."

On a pris les biens ecclésiastiques; on se prépare à prendre les biens des œuvres pies; après les autres bibliothèques, on a pris celle du Collège Romain et l'on ne veut pas autoriser la fondation d'écoles paternelles ou l'enseignement serait catholique — C'est un travail d'une infernale habileté pour détruire la religion.

On compte aujourd'hui 37 évêques expulsés de leurs palais et privés des revenus de leurs églises.

L'Amérique du Sud tout entière, à l'exception d'une ou deux républiques, est au pouvoir des francs-maçons et elle se conduit en conséquence. Il en est de même au Mexique dont le misérable gouvernement va jusqu'à chasser les *Sœurs de charité*.

Voilà la situation religieuse en Octobre 1875. Nous ne parlons pas de la crise financière et industrielle, ni des affaires politiques; cela ne nous regarde pas.

Il y aurait bien l'insurrection herzégovine dont nous devrions dire un mot. Mais attendons un peu; plusieurs sont d'avis que cette petite levée de bouchers contre le Sultan pourrait bien être le signal que tout le monde attend et qui changera la face de la terre.